

Inter
Art actuel



Survol de la tête du dragon L'urbanisation fulgurante de Shanghai

Dominique Simard and Thao Vu

Number 86, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45886ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, D. & Vu, T. (2003). Survol de la tête du dragon : l'urbanisation fulgurante de Shanghai. *Inter*, (86), 4–13.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Survol de la tête du dragon L'urbanisation fulgurante de Shanghai

Dominique SIMARD et Thao VU



Les visiteurs de Shanghai sont toujours stupéfiés par le panorama de contrastes qui se dévoile devant leurs yeux, tout particulièrement sur les abords du fleuve Huangpu. Droit devant eux, de l'autre côté du fleuve, se dressent les gratte-ciel futuristes de Pudong tandis que derrière eux se tiennent les bâtiments coloniaux du Bund qui faisaient l'envie de toute l'Asie dans les années vingt et trente du siècle dernier. Depuis son passé légendaire à la suite de la guerre de l'Opium, au milieu du XIX^e siècle, jusqu'à la prise du pouvoir par le régime communiste un siècle plus tard, Shanghai séduit et fascine à nouveau le monde. L'urbanisation connue par la métropole chinoise, à la suite de l'ouverture de la Chine sur le monde et des réformes économiques au début des années quatre-vingt-dix, s'est exprimée non seulement par une transformation

physique du paysage industriel à saveur socialiste mais aussi par l'apparition de nouvelles habitudes de vie et de valeurs sociales associées à la vie urbaine moderne. Depuis un peu plus d'une décennie la ville connaît le développement économique le plus rapide de la planète, ce qui lui a permis de se refaire un portrait et de se donner des allures de métropole internationale. À Shanghai, l'une des déclarations du dernier empereur de l'Empire du milieu, Dengue Xiaoping : « Devenir riche, c'est aussi glorieux ! », n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Les Shanghaiens prennent un plaisir fou à profiter au maximum de la révolution commerciale qui transforme le centre de leur ville en un énorme centre commercial. Cela correspond également à un changement radical dans la politique du Parti qui a désormais tourné la page sur l'épo-

que où il dominait toutes les facettes du quotidien des citoyens. Aujourd'hui, le long des grandes artères de la ville, les néons à l'emblème de Pepsi ont remplacé les bannières aux slogans communistes. Cette nouvelle atmosphère urbaine ne pouvait avoir d'autres conséquences que de modifier dramatiquement les mentalités et la vie entière des Shanghaiens.

Toutefois, ce laisser-faire qui semble planer dans l'air demeure en partie superficiel, car les bureaucrates municipaux, qui ont reçu une solide éducation communiste, ont encore une forte influence sur le développement social et culturel, et sur l'image qu'ils veulent projeter de Shanghai. La métropole, considérée comme la tête du dragon, est en quelque sorte le prototype du Parti communiste qui leur permettra de démontrer au reste du monde que le socialisme avec

De 1990 à 1997, 1300 km de routes, de lignes de métro ou de train de ville ont été construites



caractéristiques chinoises prospère. Néanmoins, tandis que des centaines de milliers de Shanghaïens s'enrichissent et profitent de nouvelles perspectives d'avenir et d'un niveau de vie inégalé dans toute l'histoire chinoise, des millions d'autres sont laissés pour compte et ne peuvent intégrer pleinement la nouvelle société où ils sont traités comme des citoyens de deuxième classe partis des provinces pauvres à la recherche du rêve shanghaïen.

LE RYTHME DU CHANGEMENT PHYSIQUE

Une nouvelle ville s'élève en un temps record

Depuis que Deng XIAOPING a annoncé au début des années quatre-vingt-dix qu'il était capital de redonner à Shanghai le rôle qu'elle avait joué avant la prise du pouvoir par le Parti communiste, les autorités locales et les entrepreneurs ne se sont pas gênés pour tout détruire sur leur passage. Le repos de plus de quarante ans imposé à Shanghai venait de prendre fin. Du même coup, sa course folle vers l'urbanisation et la modernisation était amorcée afin d'oublier le passé d'utopie maoïste. En une décennie, la métropole chinoise a connu une transformation physique fantastique, rarement égalée dans l'histoire de l'humanité. Le rythme fulgurant de la construction a modifié mensuellement le paysage urbain de la ville au cours des dix dernières années. Au début du millénaire on pouvait encore compter jusqu'à 8000 grues de construction sur l'ensemble de son territoire (*L'Hebdo*, 4 janvier 2001, p. 67). Aujourd'hui, Shanghai a pratiquement achevé la destruction de la vieille ville industrielle aux usines ternes et aux habitations de béton.

Deux époques de gloire sont clairement identifiables dans le décor architectural de Shanghai. D'une part, les bâtiments néo-classiques, flamboyants et ornés à l'italienne, du Bund qui semblent avoir été déplacés des grandes artères européennes, les villas modernes au style art déco encore bien préservées de l'ex-concession française ou de la rue culturelle Duolun et les maisons chinoises *shikumen* (résidences avec portail en pierre) datant tous du début du siècle dernier. D'autre part, s'interposant devant le passé, les gratte-ciel futuristes des dernières années. Le gouvernement a introduit une loi obligeant chacun des nouveaux bâtiments à posséder une toiture unique pour donner à Shanghai une facture urbaine reconnaissable à la grandeur de la planète. Le résultat n'est pas désagréable à l'œil. Aux formes non conventionnelles des édifices s'ajoutent les couleurs vives des lampadaires violets de l'autoroute qui traversent le centre de la ville et nous transposent dans une atmosphère de film de science-fiction.

Une confiance incroyable dans le futur et un air de grandeur tout à fait chinois poussent les dirigeants à bâtir non pas pour les besoins actuels, mais plutôt pour ceux des vingt prochaines années en prenant pour acquis que la croissance économique se poursuivra à ce rythme fou, d'une moyenne supérieure à 12 % par année depuis 1992. Le centre financier de Pudong, situé de l'autre côté du fleuve Huangpu face au Bund, semble tout particulièrement sorti d'un conte de fée de par son exubérance. Mais pourquoi les Chinois devraient-ils s'inquiéter ? Le PIB de Pudong croît de 20 % par année. Lors de la décision par le gouvernement central en 1992 de se lancer dans un développement massif de l'autre côté du Huangpu, les experts financiers se moquaient du projet. Ce territoire, autrefois bien connu pour ses terres agricoles, vise maintenant à renverser Wall Street comme premier centre financier du globe. Aujourd'hui, les grandes compagnies internationales qui ont leur siège social à Hong Kong déménagent à Pudong et incitent du même coup plusieurs autres à s'installer dans le quartier, où l'on retrouve les deux symboles du renouveau shanghaïen : la Oriental Pearl TV Tower, s'élevant à 468 mètres, et le Jinmao, le troisième plus grand gratte-ciel de la planète, avec ses 420 mètres, qui abrite l'hôtel le plus haut du monde, le Grand Hyatt.

Dans ce contexte, il est difficile à croire que les autorités municipales prévoient également transformer Shanghai en ville-jardin au cours des prochaines années. Un effort est déployé pour construire des parcs de quartier, notamment au centre-ville, permettant aux employés du quartier de jouir d'un environnement paisible sur l'heure du dîner. Des millions de plantes et de fleurs apparaissent également le long des autoroutes de la ville. Pour le début de la nouvelle année, deux forêts de conception humaine ont ouvert leurs portes au public, lui offrant un environnement similitudineux naturel les fins de semaine.

Le transport urbain a aussi connu des ajustements drastiques afin de répondre adéquatement aux nouveaux besoins. De 1990 à 1997, 1300 km de routes, de lignes de métro ou de train de ville ont été construites pour faciliter considérablement la circulation. Les autorités ont jusqu'à présent pu éviter les problèmes de congestion continue connus par des villes comme Bangkok et Beijing. Déjà deux lignes de métro, en plus d'une ligne de train de ville, desservent Shanghai. En 2005, les citoyens devraient pouvoir profiter de plus de 200 km de lignes de métro supplémentaires incluant cent stations et neuf lignes. Quotidiennement, au cours de la même période, près de 400 km de lignes de train de banlieue seront en opération et transporteront plus de trois millions de passagers (*Shanghai Daily*, 20 novembre 2002, p. 5). Jusqu'à présent le gouvernement a

également contrôlé efficacement le nombre d'automobiles sur les routes en ne permettant l'émission que de 500 nouvelles licences par année au prix de 20 000 \$ CA jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix. Alors que Beijing comptait plus de 400 000 automobiles personnelles, Shanghai n'en avait que 4000 à la fin de la dernière décennie (YATSKO, *New Shanghai*, p. 31). Les autres voitures étant des taxis et des véhicules de compagnies ou du gouvernement. Mais au début du millénaire, afin de stimuler l'économie locale, le gouvernement a décidé d'assouplir sa restriction.

Étant devenu le symbole de la richesse par excellence, même si pour l'instant seulement moins d'un pour cent des citoyens possèdent une automobile dans l'ensemble du pays, plus de 30 % d'entre eux prévoient s'en procurer une au cours des cinq prochaines années. Avec les tarifs réduits de l'OMC, cela signifiera des milliers de BMW, Mercedes, Lotus et Cadillac de plus sur les routes. Avec plus d'automobiles et d'autobus sur les artères de la ville, la sécurité des cyclistes est menacée. Ce sont d'ailleurs eux qui se font accuser d'être l'une des raisons du ralentissement de la circulation et de causer de nombreux accidents. Unique à la Chine, l'image de milliers de gens en vélo en route vers le travail ou l'école est sérieusement en péril. D'ici peu, les voies réservées aux vélos actuellement presque aussi larges que celles réservées aux véhicules à quatre roues disparaîtront pour donner place à un nombre grandissant d'automobiles. Il y a une décennie, plus de la moitié des Chinois favorisaient le vélo comme moyen de transport. Cependant, au cours des dernières années, ces chiffres sont tombés à environ 20 %. En 1999, seulement un million de vélos furent vendus dans l'ensemble de la Chine, comparé à 30 millions en 1994 (*Shanghai Star*, 10-16 octobre 2002, p. 7). Sans disparaître complètement, la bicyclette ne sera progressivement utilisée que pour rejoindre la ligne de métro la plus près de chez soi. Ainsi prendront fin les trajets en bicyclette de plusieurs kilomètres à travers la ville.

De plus, les autorités ont en tête des projets impressionnants d'autoroutes et de trains qui relieront Shanghai aux autres grandes villes du pays. Le gouvernement central projette en effet sérieusement de construire à partir de la métropole deux lignes de train qui utiliseront la technologie allemande des sustentions magnétiques pour atteindre une vitesse de plus de 400 km/h. L'une rejoindra Beijing au nord et l'autre, Hong Kong et Guangzhou au sud. Une ligne sera en opération, en première mondiale, au cours du printemps. Elle reliera le nouvel aéroport international de Pudong au centre-ville de Shanghai en huit minutes, sans toucher le sol.

Le Shanghai Bund sur le fleuve Huangpu





Jinmao Tower



Shanghai Grand Theater

Préservation de certains quartiers historiques

Le patrimoine architectural chinois dans l'ensemble de l'empire connaît depuis le début de l'accélération de l'urbanisation une période de destruction massive comparable à celle de la révolution culturelle. Shanghai n'y échappe pas. Même si certaines lois ont été introduites afin d'interdire la destruction de monuments historiques, la courte histoire de la ville et de ses monuments par rapport au 5000 ans d'histoire chinoise ne parvient pas à convaincre entièrement les autorités et les citoyens de l'importance de conserver les vieux bâtiments, même délabrés. Le principal exemple de préservation est le Bund faisant face au nouveau centre financier d'Oudong. Le légendaire Bund où s'élevaient les édifices les plus hauts d'Asie dans les années trente demeure l'un des symboles de Shanghai et de son passé mythique. Bien que le gouvernement entretienne réguli-

èrement des édifices le long du fleuve afin de préserver leur image, on ne peut néanmoins parler de véritables restaurations dans la mesure où leur est rajoutée une touche de modernité. D'autre part, au cours des prochaines années, une roue géante sera érigée sur les abords du Bund afin d'offrir une vue spectaculaire sur les deux rives du fleuve.

Certaines villas coloniales de l'ex-concession française, épargnées par les destructions et l'âge, fascinent encore. Il y aurait toujours plus de 1000 villas aux apparences européennes rappelant la présence étrangère en sol chinois durant un siècle. Néanmoins, tout au plus 400 d'entre elles reçoivent une attention particulière pour leur importance (*Shanghai Daily*, 18 novembre 2002, p. 4). Certaines ont été transformées en restaurants ou en bars qui transportent leur clientèle dans l'atmosphère décadente et luxueuse des années vingt et trente du siècle dernier. Celles qui sont délabrées et où vivent

encore plusieurs familles partageant salle de bain et cuisine communes demeurent charmantes de l'extérieur, mais révèlent généralement à l'intérieur un autre visage, si minimes sont les soins dont elles sont l'objet. La majorité d'entre elles sont donc devenues de véritables taudis depuis le départ forcé de leur propriétaire lors de la « libération » en 1949. Leurs jardins autrefois luxuriants sont aujourd'hui des fouillis où l'on retrouve, lors des belles journées ensoleillées, suspendus entre deux arbres, les vêtements des familles qui les habitent. Le quartier de l'ex-concession française qui a conservé son atmosphère paisible demeure toutefois l'un des plus agréables pour une balade en ville.

Disparition des vieux quartiers chinois

Ces vieux quartiers en voie rapide d'extinction sont principalement concentrés derrière la station de train et au sud-est de la ville. Quelques îlots qui attendent leur destruction prochaine

Les bâtiments néoclassiques, flamboyants et ornés à l'italienne du Bund





Shanghai Museum



Jinmao Tower

sont également parsemés à travers la ville entre les gratte-ciel. À l'intérieur des vieilles habitations, les plafonds sont bas et il règne une ambiance sombre et humide. Les fenêtres sont ouvertes été comme hiver afin d'éviter la chaleur épouvantable d'août ou l'humidité glaciale de janvier. À côté de la porte de chacune des résidences se trouve un évier de pierre servant à nettoyer légumes, cheveux et dents, même lors des matins froids d'hiver. Les habitations étant dépourvues de salle de bain, des toilettes publiques se trouvent à tous les cent mètres, laissant une odeur désagréable planer dans les alentours. Une balade dans les ruelles les plus étroites nous donne l'impression de traverser le salon des résidents qui poursuivent une partie de cartes sur une table basse, assis sur des tabourets, en sirotant une tasse de thé vert. Des annonces de toutes sortes sont collées sur les murs offrant, entre autres, un vaccin contre l'éjaculation précoce. Les soirs d'été, les gens restent à l'extérieur tard le soir,

jouent à des parties de *majiang* (mahjong) ou s'informent des derniers potins. Certains préfèrent même dormir à l'extérieur sur une chaise longue pour profiter d'un peu de fraîcheur. Les après-midi ensoleillés d'hiver, ils étendent leurs couvertures au soleil afin de combattre l'humidité tenace. Dans les vieux quartiers chinois, l'activité économique s'organise quotidiennement dès l'aube : des barbiers font une coupe de cheveux à ciel ouvert pour moins d'un dollar et lavent les oreilles pour un maigre surplus aux vendeurs de pains, de fruits, de noix et d'omelettes. Dès cinq heures, dans les ruelles étroites, les balayeurs nettoient les déchets, jetés intentionnellement la veille sur le bord du trottoir. Les vêtements qui viennent d'être lavés séchent à l'extérieur à côté du poisson et du poulet attachés entre deux panneaux de signalisation routière ou entre deux fenêtres. Le gouvernement a récemment introduit une nouvelle loi interdisant aux citoyens d'étendre leur linge dehors sur les grandes artères de la

ville afin de ne pas salir l'image internationale que Shanghai tient à projeter.

La majorité des citoyens des vieux quartiers semblent poursuivre une existence isolée du rythme fou de la métropole, la communauté comblant leurs besoins quotidiens. Ils vivent dans l'incertitude, n'attendant que le jour où ils se feront ordonner de partir afin de faire place à la modernité. Depuis les premières destructions massives au début des années quatre-vingt-dix, près de quatre millions de mètres carrés de vieux bâtiments furent démolis pour faire place aux gratte-ciel de verre. La tendance se poursuit puisque au cours de la décennie à venir le gouvernement municipal prévoit détruire vingt millions de mètres carrés de plus (*Shanghai Star*, 4-10 juillet 2002, p. 4). Les résidents des bâtiments ciblés par les promoteurs immobiliers sont relocalisés dans de nouveaux immeubles à l'extérieur du centre. Chaque année, de 80 à 100 000 familles sont confrontées à ce déménagement obligatoire.



Tandis que certains perçoivent ce déplacement forcé de manière positive et profitent désormais d'installations modernes, la plupart sont réticents à partir et cela pour plusieurs raisons. Ces nouveaux quartiers sont encore difficiles d'accès par le transport en commun, ce qui complique sérieusement l'existence des résidents. L'aller-retour à l'école devient une corvée supplémentaire pour de jeunes étudiants jonglant déjà avec des horaires chargés. Ceux qui travaillent tard en soirée sont dorénavant obligés de prendre un taxi pour rentrer. Ils ont pour la plupart grandi au centre-ville où ils profitaient de ses avantages. Leur intégration dans ces nouveaux quartiers, qui souvent ne possèdent pas encore les infrastructures nécessaires à une vie confortable, s'avère difficile. La disparition d'une vie communautaire et sociale riche n'est également pas à négliger. Les gens avaient l'habitude de se rencontrer quotidiennement et de s'entraider dans le besoin. Aujourd'hui dispersés dans différents quartiers, ne connaissant généralement pas leurs voisins, ils s'ennuient rapidement dans la solitude.

RÉVOLUTION COMMERCIALE ET NOUVELLES HABITUDES DE CONSOMMATION

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, une révolution commerciale a littéralement transformé les habitudes de consommation des citoyens des grands centres chinois. Et cela s'est manifesté d'une manière encore plus évidente

siècle, « [a] distinctly modern Shanghai style, one that was brash, flashy and anapologetically luxurious loving, was emerging in the midst of this prosperity » (*Idem, ibidem*). Les Shanghaiens retrouvent donc cette frénésie du passé. Aujourd'hui, l'on se croit davantage dans les rues commerciales de New York, de Tokyo ou de Paris plutôt que dans la plus grande ville de l'un des derniers pays qui s'affichent fièrement socialistes. Les Shanghaiens n'ont que très peu de temps pour questionner cette contradiction. Pourquoi y perdre son temps ? Ils n'y changeront rien et ne veulent surtout pas manquer les dernières aubaines d'un des plus grands centres commerciaux de la planète qui vient d'ouvrir à deux pas du Jinmao à Pudong, le Super Brand Mall.

À Shanghai, il faut dès lors prétendre être à la hauteur, l'image est primordiale. Sans être riche, il faut au moins donner l'impression de l'être. Depuis l'époque des concessions étrangères, les Shanghaiens ont toujours suivi la mode avec une attention particulière. Il est courant de rencontrer de jeunes femmes préférant se nourrir de bols de nouilles à un dollar pour pouvoir se procurer le dernier sac à main d'un grand couturier italien au prix de 150 \$ CA. Comme les Shanghaiens aiment parader et exposer leurs derniers achats, les grands noms de la mode et de la couture ont tous décidé d'investir à long terme sur le marché de leur ville. Même si pour l'instant seulement un petit groupe au sein de la population shanghaienne peut se procurer les produits de

normalement déplaire aux grandes compagnies qui pourtant s'en ravissent. Comme la clientèle a pu par ce biais être initiée tôt à leurs produits, elles se sont épargné ainsi de longues années de promotions. Par ailleurs, peu à peu, certaines consommatrices tiennent à se procurer l'original au lieu d'une simple copie. Les adolescents se tournent pour la plupart vers les rues commerciales souterraines situées sous la place du Peuple où des milliers de jeunes se retrouvent les fins de semaine pour passer le temps et découvrir les derniers articles en provenance du Japon ou de la Corée.

Nouvelle éthique du magasinage et de la restauration

Les transformations connues par Shanghai au cours des dernières années ont révolutionné la façon d'acheter mais également de manger. Afin d'attirer la clientèle, une attention particulière est désormais portée au décor, à la propreté et à l'éclairage, que ce soit au centre commercial ou au restaurant. Pour se faire une idée de ce qui attendait le Chinois désireux de se procurer un produit avant les réformes, il suffit de pénétrer dans l'un de ces derniers commerces où le profit ne semble pas primordial pour découvrir l'atmosphère peu invitante qui y règne. La marchandise est sous clé dans des comptoirs ou dans des armoires vitrées poussiéreuses. Il faut demander afin de pouvoir observer un produit de plus près. Plus souvent qu'autrement on a l'impression de déranger. Les



à Shanghai. En moins de quinze ans les Shanghaiens sont passés des coupons de nourriture et du strict minimum offert dans les magasins d'État à la possibilité de choisir entre un jeans Levis ou Gap, entre une chaîne stéréo Sony ou Kenwood et, dans certains cas, entre le dernier modèle sport BMW ou Mercedes. L'importance de ce phénomène émergeant d'une gratification immédiate procurée par la possession de biens matériels aurait fait rougir Mao. Shanghai a déjà connu une telle frénésie avant la prise du pouvoir par les communistes. Dans les années trente, un correspondant londonien qui avait travaillé à New York et à Buenos Aires affirmait que « *Neither Fifth Avenue nor La Calle la Florida is in the habit of treating the dollar with quite the same splendid insouciance as Shanghai's Nanking Road.* » (*DONG, Shanghai*, p. 98) La partie est de la rue Nanjing, qui a aujourd'hui perdu son chic d'antan, n'attire désormais que les touristes étrangers et chinois qui demeurent encore émerveillés par ses centaines de néons multicolores. Au début du XX^e

siècle, les deux rues les plus commerciales de la métropole, Nanjing Ouest et Huai Hai, ont en vitrine tous les grands noms de la mode comme Chanel, Gucci, Louis Vuiton, Yves St-Laurent, Maxmara, Dior, Calvin Klein, Benetton... L'autre option est Xujiahui, la mecca du magasinage à la shanghaienne. Depuis 1998, ce quartier offre dix centres commerciaux, collés les uns aux autres, et un spectacle de lumières qui, tel un concert rock, illumine la nuit et les édifices la nuit tombée. Les fins de semaine le quartier compte l'une des plus grandes concentrations d'humains au kilomètre carré, tous à la recherche d'aubaines. La Shanghaienne typique a développé au cours des dernières années une connaissance impressionnante des derniers produits haut de gamme. Elle peut élaborer, sans difficulté, sur les différences entre les derniers produits de Versace et d'Armani, tout en profitant pleinement des milliers de copies semblables aux originaux qui circulent dans les marchés extérieurs et sont vendues pour une fraction du prix original. La contrefaçon devrait

employés sont des plus impatientes, pour ne pas dire agressifs. Après avoir regardé quelques produits sans prendre la décision d'acheter, il n'est pas rare de se faire obliger de déboursier pour le prochain produit demandé. Plusieurs consommateurs sortent du magasin déçus avec des achats non voulus. Aussi n'est-il pas surprenant que les Shanghaiens raffolent des magasins étrangers à grande superficie où il est possible de circuler dans les allées et de toucher les produits. Désormais, le consommateur recherche l'accès à une large sélection d'articles ainsi qu'à une liberté de choix.

Les commerces proposant leurs produits derrière des vitrines ne furent pas les seuls à être touchés par le développement de la consommation de masse ; le monde de la restauration fut aussi dramatiquement modifié. D'une part, au cours des cinq dernières années, les choix de cuisine se sont diversifiés. Les fins palais peuvent maintenant choisir entre la cuisine indienne, grecque, brésilienne, et même goûter

une fusion de l'Orient et de l'Occident. On peut manger pour moins d'un dollar ou à s'en vider les poches. Et cela, dans toutes sortes d'ambiances, de la cabine en bois rond avec des serveuses en habits de Mao ou entouré de filles habillées en costume de sirène, nageant dans un aquarium de grandeur humaine. De nouveaux restaurants apparaissent chaque semaine et continuent à repousser les frontières de la créativité et de l'imagination afin de s'attirer une clientèle toujours grandissante. Plusieurs de ces nouveaux établissements ne survivent que quelques mois, mais ce qui demeure, c'est le profond changement dans les habitudes sociales et de consommation de nourriture. Traditionnellement, les Chinois préfèrent les repas en groupe, assis autour d'une table ronde où ils mangent, boivent et fument à profusion, et de façon générale bruyamment, sans se préoccuper de l'entourage. Puis à la fin du repas, ils se chamaillent pour avoir l'honneur d'inviter. Les groupes sont composés en majorité d'hommes et les femmes demeurent plutôt tranquilles, sans fumer, contribuant à la conversation sans la dominer et ne buvant que rarement. À l'inverse, la nouvelle génération shanghaienne favorise une atmosphère plus confortable et plus intimiste sur des tables carrées pour au plus quatre personnes. Elle fume rarement et ne boit en général qu'un verre. Elle n'a de plus aucune objection à partager la note.

Cette nouvelle tendance a été introduite de façon globale à Shanghai par la chaîne de *fast-food* MacDonald qui, en moins d'une décennie, a radicalement transformé les habitudes sociales. La simple disposition intérieure du restaurant fut toute une révolution au sein d'une société habituée à l'atmosphère inconfortable des cantines des unités de travail ou des écoles où l'on était assis par centaines en rangées. Or MacDonald cherche à vendre de la nourriture en procurant à sa clientèle un environnement propre, climatisé, éclairé et chaleureux, avec une attention particulière donnée aussi bien à la nourriture qu'au service et à la salle de bain. Les tables à deux ou quatre chaises, la douce musique et un décor invitant offrent à la clientèle un environnement relaxant et lui donnent la possibilité de discuter en paix ou même de poursuivre une lecture sans être dérangée. Désormais, l'importance de l'atmosphère et de l'image prévaut sur le produit offert. Le statut international de la chaîne américaine a poussé les gens à modifier leur comportement comme s'ils pénétraient en territoire étranger. Dorénavant chacun surveille sa façon de manger, cesse de cracher de la nourriture au sol et de converser à voix haute. Personne ne fume

ni ne se chamaille pour payer la facture, on apprend même à faire la file. La chaîne de café Starbucks, qui est apparue massivement il y a quelques années, connaît également un succès fou dans un marché où le café est encore un luxe tout à fait nouveau, les Chinois préférant traditionnellement le thé. Dernièrement encore, une amie, au lieu de commenter la qualité du café et la vaste sélection proposée, me disait combien Starbucks était un excellent endroit pour discuter avec des amis et combien elle se sentait ultra-moderne et *cool*, assise dans l'un des nombreux sofas disponibles.

Afin d'atténuer la soif pour le *hip* et le cosmopolite, un entrepreneur de Hong Kong a créé Xintiandi, signifiant le nouveau paradis sur terre. Le petit quartier est un ensemble de vieux bâtiments en pierre de style *shikumen* avec une allure chic, devenu en un peu plus d'une année l'endroit idéal pour les nouveaux riches qui veulent parader et avoir l'aisance de choisir entre cuisine française accompagnée d'un spectacle digne du Moulin Rouge ou japonaise avec serveuses vêtues de kimono. Après le repas, cabaret, piano-bar ou boîte de jazz offrant de la musique *live* sont au choix parmi plusieurs autres divertissements. Pour répondre aux plus petits budgets, MacDonald a ouvert un premier café afin de rivaliser avec l'autre géant, Starbucks. Les autorités municipales se vantent même que Xintiandi fut en fait le siège de la première réunion secrète du Parti communiste chinois en 1921.

DÉFINIR UN NOUVEAU MODÈLE DE VIE

Cette florissante culture de la consommation a également transformé Shanghai socialement. Les nouveaux riches ont l'occasion de redéfinir ce qu'ils veulent être, de se construire un nouveau modèle de vie et d'adopter de nouvelles valeurs s'approchant grandement de celles de la classe moyenne nord-américaine. Ce n'est pas tout d'avoir plus d'argent, les Shanghaiens doivent maintenant apprendre à le gérer, à le dépenser et à l'investir. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt, le salaire officiel mensuel était de 36,8 RMB (environ 7 \$ CA) alors qu'aujourd'hui les Shanghaiens sont sur le point de briser la barre des 5000 \$ US en moyenne par année. Pour la première fois, la classe moyenne naissante se voit maintenant obligée de faire des choix et, particulièrement, de se procurer ce que l'État offrait dans le passé, c'est-à-dire maison, éducation pour les enfants et assurances.

Étant de plus en plus indépendantes économiquement, les Shanghaiennes sont entièrement disposées à « supporter la moitié du ciel » que Mao leur avait promis il y a un demi-siècle.

Elles se battent pour trouver un équilibre entre carrière, développement personnel et famille. Comme en Occident, le mariage est remis à plus tard et le divorce est à la hausse. Une remise en question de ce qui permet d'obtenir le bonheur dans la vie et des exigences accrues de ce que représente le partenaire idéal en seraient les principales raisons. La sécurité économique qui suffisait traditionnellement à assurer un mariage heureux n'est souvent plus suffisante pour les jeunes femmes de carrière, accordant désormais une plus grande importance à la romance. Mariage ne signifie également plus l'arrivée immédiate d'un enfant. Plusieurs jeunes couples préfèrent plutôt profiter pleinement de leurs deux salaires sans avoir d'enfant.

L'autre nouveauté est l'accent mis sur le développement personnel de l'individu, qu'il s'agisse de se payer une voiture, d'améliorer son apparence physique ou bien de voyager à l'étranger afin d'élargir ses horizons. Il apparaît de plus une volonté d'améliorer continuellement sa condition sociale en obtenant une promotion ou un travail mieux rémunéré qui pousse la majorité des nouveaux cols blancs à acquérir un deuxième diplôme, soit localement, à temps partiel, ou même à l'étranger si la chance se présente, même si cela signifie de se séparer de leur famille pour une longue période. Par-dessus tout, comme un peu partout en Asie de l'Est, prendre part à des activités de classe moyenne signifie aussi devenir fervent de tout ce qui gravite autour des technologies de l'information et de la maîtrise de la langue anglaise. Cela peut paraître surprenant, mais Shanghai est déjà un bon endroit pour améliorer ses connaissances de la langue anglaise. En effet, plusieurs stations de télévision et plusieurs journaux offrent quotidiennement des nouvelles en anglais. Des *english corner* se tiennent sur une base hebdomadaire dans les parcs, sur les campus universitaires et même dans certains PFK afin de permettre aux participants de pouvoir discuter en anglais entre eux et de se sentir citoyens du monde. Certaines écoles secondaires ont même commencé l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des mathématiques en utilisant un mélange de chinois et d'anglais afin d'adapter la jeunesse aux besoins de demain.

Transformer les Shanghaiens en citoyens de métropole internationale

Malgré le chrome et le verre des gratte-ciel, Shanghai et ses résidents ont encore un long chemin devant eux avant de rivaliser avec les autres citoyens des grands centres urbains mondiaux. Ayant pour mission de bâtir une ville d'envergure internationale, le gouvernement réalise qu'il est



temps désormais de porter plus attention à la dimension sociale de l'urbanisation, après avoir concentré ses efforts avec succès sur sa dimension physique. Les autorités locales souhaitent notamment prendre des initiatives afin d'éliminer de vieilles habitudes « campagnardes ». L'image légendaire du Chinois crachant au sol est devenue rare à Shanghai. Cependant, la mauvaise habitude d'uriner en public, de moins en moins fréquente au centre-ville, est toujours pratiquée. La coutume de jeter des ordures au sol intentionnellement, même avec la présence de poubelles, est évidemment sur la liste des comportements nuisant à l'image de la ville. Des bousculades afin d'entrer dans les autobus ou le métro font encore partie du quotidien bien que, dans les endroits publics, les gens soient généralement disposés à attendre patiemment en file au risque de se faire reprendre par un autre citoyen. Les autorités portent une attention particulière aux comportements dans le métro. La ville ne possédant encore qu'un nombre de stations restreint, le métro, largement utilisé par les étrangers, est un moyen de transport pour lequel, de par sa nouveauté, les habitudes des gens peuvent être facilement modifiées. Un personnel de sécurité est présent afin de prévenir les passagers de laisser sortir les gens avant d'entrer au lieu de se ruer devant la porte afin d'obtenir des sièges libres et de provoquer ainsi de violentes collisions. De plus, des flèches ont été posées au sol pour indiquer aux passagers quittant le métro de circuler au centre et sur les côtés pour laisser place à ceux qui entrent. En dernier lieu, des téléviseurs sur les quais publicisent les nouveaux codes sociaux que la ville veut implanter tant dans les transports en commun que dans la rue. Le message est clair : chacun doit faire sa part afin de transformer Shanghai.

surréaliste, mais qui démontre un effort pour rendre la vie des étrangers à Shanghai des plus confortables. Lors des préparations en prévision du rendez-vous de l'APEC en 2001, le gouvernement municipal avait fait distribuer un feuillet avec des phrases utiles en anglais et en chinois à tous les chauffeurs de taxi. Avec le rôle international que tient à jouer Shanghai, l'effort mis en place pour rendre l'anglais présent dans le quotidien ne fera que s'accroître. Les efforts soutenus du gouvernement, des médias et du système d'éducation, joints à la modernisation physique de la ville, auront comme inévitables conséquences de créer des citadins à la hauteur des espérances des dirigeants de la ville.

De la vie en collectivité à un paradis privé

Le futur des Shanghaiens est sans aucun doute situé dans les tours à appartements. La plus haute, qui s'élève à 55 étages, vient tout juste d'être inaugurée à Pudong. Le dernier logement, un *penthouse* de trois étages, fut vendu aux enchères pour quelques millions de dollars américains. Les jours de vie en collectivité où plusieurs familles partageaient la même cuisine et la même salle de bain et échangeaient les pots du quartier sont sur le point de disparaître. Récemment, une jeune Shanghaienne me racontait que, chaque fois qu'elle visitait sa grand-mère, qui demeurait dans l'un des vieux quartiers, cela lui déplaisait énormément de voir les voisins pénétrer dans la maison sans cogner. De la même façon, la vieille génération est plutôt mal à l'aise de voir ses petits-enfants les obliger à demander la permission avant d'entrer dans leur chambre à coucher. Même si c'est un concept totalement nouveau pour les Chinois, tout semble croire que la majorité prend goût à

sent partout à Shanghai, mais particulièrement dans les quartiers de Gubei et de Pudong où la majorité des étrangers s'installent. Ces complexes résidentiels offrent généralement sur place, ou à deux pas, dépanneur, supermarché, garderie, salon de coiffure, café et probablement MacDonald. Les plus luxueux offriront même un espace vert, une piscine, un parc pour les enfants, un club privé et un terrain de tennis ou de golf. Les complexes sont surveillés jour et nuit et offrent les services d'un assistant personnel pour répondre aux requêtes. La note mensuelle des résidences les plus luxueuses tourne au ridicule en s'élevant à près de 10 000 \$ US. Et dans ce cas, l'appartement est généralement payé par la compagnie qui emploie le résident.

Nouvelles formes de divertissements et de loisirs

Les jeunes Shanghaiens profitent désormais de leur jeunesse d'une façon dont leurs parents ne pouvaient que rêver. Ils ont non seulement un vaste choix de loisirs, mais ont également beaucoup plus d'argent et de temps afin d'en profiter. Le divertissement et les loisirs sont devenus aujourd'hui une partie intégrante de la vie urbaine shanghaienne. Il n'y a pas si longtemps, les Shanghaiens passaient leurs soirées à lire des slogans maoïstes. Aujourd'hui, outre le magasinage qui demeure l'un de leurs loisirs favoris, les citadins peuvent choisir entre chanter dans l'un des innombrables karaokés, prendre un verre dans un bar, danser jusqu'à l'aube dans une boîte de nuit, visionner le dernier *blockbuster* américain au cinéma ou sur DVD pirate acheté sur la rue pour 2 \$ CA, profiter de la performance d'un artiste de renommée internationale, visiter l'exposition d'art contemporain d'un artiste japonais ou encore faire des activités sportives.

Préparatif pour l'Exposition universelle de 2010



Traverser les rues aux intersections est une autre habitude difficile à suivre surtout pour les plus âgés et ceux qui viennent de la campagne, habitués à la coutume de s'élancer dans la rue en tout temps. Afin de contrôler ces habitudes, des surveillants, généralement des personnes à la retraite, ont été placés aux coins des grandes intersections pour s'assurer de la bonne conduite des piétons. Les résultats se font déjà sentir, mais les automobilistes devront eux aussi modifier leur comportement afin de rendre les déplacements des piétons plus sécuritaires.

Enfin, la dernière mission que s'est donné le gouvernement est de rendre 40 % de sa population capable de communiquer en anglais et tout particulièrement avec les visiteurs étrangers attendus en grand nombre pour l'Exposition universelle en 2010. Tâche qui peut paraître

posséder son propre espace privé. Avec des revenus le permettant et des prêts hypothécaires alléchants, plusieurs investissent dans de véritables oasis privées au milieu de la jungle urbaine. Étant donné que ces appartements sont généralement vendus vides, les décorateurs et les commerces d'ameublement tels qu'Ikea font actuellement des affaires d'or. Des centaines de milliers de nouveaux propriétaires semblent raffoler du style moderne à la suédoise. Les Chinois tiennent également à s'équiper d'une chaîne stéréo, d'un téléviseur 24 pouces et d'un lecteur DVD pour leur nouveau domicile.

Plusieurs styles de domaines sont disponibles, de la tendance antique avec colonnes et statues gréco-romaines aux styles nord-européen et méditerranéen ou tout simplement nord-américain. Ces appartements haut de gamme apparais-

Sans être de nouveau considéré comme offrant le meilleur *night life* sur terre comme au cours des années trente (DONG, *Shanghai*, p. 224), Shanghai offre néanmoins une vie nocturne des plus trépidantes qui se redéfinit quasi mensuellement. Afin de s'attirer les fêtards, les nouveaux bars et boîtes de nuit doivent tenter de créer une nouvelle formule toujours plus *cool*. Par exemple, un entrepreneur a décidé de bâtir une boîte de nuit semblable à un couvent, tant par son extérieur que son intérieur, au détail près que les jolies serveuses y sont vêtues de soutanes aux décolletés plongeants et coupées très haut au-dessus du genou. Sans prétendre être redevenue la capitale asiatique du jazz comme durant l'ère des concessions étrangères, Shanghai offre malgré tout plusieurs établissements de qualité pour les ama-

teurs de musique. Tandis que Guangzhou et Hong Kong sont bien reconnus pour le pop et Beijing, pour le rock et le punk, Shanghai façonne son image autour du jazz, offrant des spectacles *live* quotidiennement. Dans un ordre musical, la pratique du karaoké semble aussi faire l'unanimité des Shanghaiens. Les meilleurs endroits donnent l'impression d'être installés dans des hôtels quatre étoiles avec portier où l'on peut louer une pièce privée avec écran, microphone et sofas pour chanter les derniers succès locaux et étrangers jusqu'aux petites heures du matin.

Les quilles, qui constituaient sans contredit le loisir par excellence de la première moitié des années quatre-vingt-dix, sont aujourd'hui délaissées pour d'autres activités plus osées et captivantes. Les salles de quilles sont même désertées et plusieurs déjà détruites. Maintenant ce sont les sauts en *bungee jumping*, le ski alpin sur la descente artificielle nouvellement ouverte, l'escalade, le *paint ball*, les cours de danses latines ou les salles de Nautilus qui sont courus par un grand nombre. Le tourisme local est également en explosion. Les grands espaces, les minorités ethniques du sud-ouest du pays et le Tibet sont désormais aussi populaires et exotiques auprès des Shanghaiens que pour les étrangers. La ville devenant un centre de foires, d'expositions et d'événements internationaux, les Shanghaiens peuvent jouir de foires de meubles européens, de concours de beauté masculine qui attirent une foule de jeunes femmes et même d'un tournoi de tennis annuel où jouent les AGASSI, HEWITT et KOURNIKOVA... Beaucoup attendent déjà avec impatience l'ouverture du circuit de Formule 1, qui permettra aux Shanghaiens de profiter de la performance des grands coureurs

Tandis que l'opium a bel et bien disparu, ses dernières traces n'étant que de longues pipes dans les vitrines des antiquaires, la prostitution, en revanche, commence à sérieusement attirer l'attention des autorités. Dernièrement, le gouvernement central admettait que l'industrie reliée de près ou de loin au sexe connaissait une forte hausse chez les femmes sans éducation qui ont perdu leur travail à la suite des fermetures d'usines d'État en faillite. D'après certains, le gouvernement songerait même à légaliser la prostitution sur l'île de Chongming appartenant à la municipalité de Shanghai afin de mieux la contrôler. Les KTV, qui sont des karaokés où des hôtesse divertissent et mettent à l'aise la clientèle mascu-

toir pour le bon montant. La patronne d'une maison de thé, située derrière la East China Normal University, a à sa disposition une liste de filles disponibles sur appel pour sa clientèle taïwanaise. Elle prétend même, sans fondement solide, que toutes les filles du campus qui se baladent portant des vêtements dernier cri cachent sûrement plus d'une relation louche.

UNE SCÈNE CULTURELLE SANS ÂME

Du début du XX^e siècle jusqu'à la prise du pouvoir par le régime communiste, Shanghai était sans contredit le centre de l'innovation artistique et littéraire de la Chine. À l'époque les artistes pouvaient produire librement, inspirés par



automobiles dès 2004, et celle du parc d'amusement d'Universal Studio prévue pour 2006, qui sera situé tout près des installations de l'Exposition universelle de 2010.

Réapparition d'un passé décadent

Shanghai n'est évidemment plus « la pute de l'Orient » comme à l'époque des concessions étrangères, mais d'après plusieurs visiteurs une atmosphère décadente, exotique et sensuelle est encore aujourd'hui palpable dans certains quartiers de la métropole chinoise. Dans ses belles années, Shanghai était la ville la plus grandiose de l'Asie et pouvait aisément se comparer à Paris pour son amour du jeu, de la fête et du plaisir. À l'époque, les communautés étrangères ainsi que certains Chinois aisés prenaient part à des orgies d'extravagances, sans équivalent depuis, dans des établissements aux noms évocateurs tels que Le Jardin des fleurs parfumées ou Le Temple du plaisir suprême. Les riches Chinois de l'époque considéraient ce rythme de vie comme la modernité à la chinoise.

line, sont des endroits qui favorisent la croissance de la prostitution. Chaque établissement tient à sa disposition des douzaines de jeunes femmes, majoritairement originaires des provinces pauvres, pour entretenir agréablement la clientèle. Un pourboire de 60 \$ CA est généralement offert directement à l'hôtesse choisie, s'ajoutant à la note salée dépassant facilement les 500 \$ CA pour s'être amusé, avoir chanté, discuté et bu pendant deux heures. Sans obligation, plusieurs des filles proposeront à leurs clients de les rencontrer à l'extérieur pour 200 à 400 \$ CA la nuit. Pour environ la même somme des « guides touristiques » qui ne sont en fait qu'un service d'escorte sont facilement disponibles aux hommes de passage voulant se divertir pleinement. Évidemment, il existe des options pour les plus petits budgets tout particulièrement dans les salons de coiffure sombres offrant massages et intimité sur demande.

Dans les rues les plus chaudes comme Julu, Maoming Sud et Hengshan, les hommes, surtout s'ils sont étrangers, ne boivent pas seuls très longtemps dans les boîtes de nuit. Dans certains établissements, des filles sont payées pour tenir compagnie à la clientèle un peu comme dans les KTV. Dans les bars autour des grands hôtels qui attirent une clientèle de plus de 35 ans, de jeunes femmes attrayantes vont à la chasse quotidiennement. Dans le cercle de la vie nocturne, les Shanghaiennes sont bien connues pour être disposées à utiliser tous les moyens nécessaires afin d'obtenir ce qu'elles veulent. Certaines rêvent d'aller à l'étranger, mais la majorité préférerait rester à Shanghai et devenir un « canari » en se faisant offrir un appartement et une allocation mensuelle afin d'être continuellement disponible lors du passage de leur(s) financier(s), qui sont essentiellement des hommes venant de Taiwan ou de Hong Kong. Certaines étudiantes universitaires sont même disposées à passer la nuit à l'extérieur du dor-

les différentes cultures et idées innovatrices présentes, sans les interférences du gouvernement chinois. Aujourd'hui, assez ironiquement, l'art alternatif et l'avant-garde, la musique rock-punk, le cinéma *underground*, le théâtre expérimental, la performance et les installations prennent place à deux pas des bureaux du régime autoritaire à Beijing plutôt qu'à Shanghai. La métropole ne produit pratiquement rien d'original dans le domaine artistique malgré les bouleversements socioéconomiques. Tandis que Beijing se permet de provoquer et de reculer les frontières de l'acceptable, Shanghai n'ose dé-ranger.

Le gouvernement municipal ne tolère que le *mainstream*. Sa continuelle intervention est en partie responsable du manque de créativité artistique. Le seul événement majeur à avoir eu lieu en déjouant l'attention des autorités pendant quelques jours avant d'être annulé fut le *Fuck Off*, organisé au même moment que la *Biennale internationale d'art* en l'an 2000. Cet événement avait donné l'occasion de présenter un art chinois provocateur et innovateur dans différentes galeries de Shanghai. Cet hiver, lors de l'édition 2002 de la *Biennale internationale d'art*, aucun événement parallèle n'eut lieu, à l'exception de la performance de Ning ZUOHONG le jour d'ouverture. Cet artiste chinois fut arrêté dès le début de sa performance à l'extérieur du Musée des beaux-arts où se tenait la biennale. Il se tenait paisiblement dans la foule de locaux et d'étrangers lorsque les policiers sont intervenus rapidement pour l'arrêter après qu'il eût dévoilé une affiche avec, d'un côté, une citation de Deng XIAOPING, « Le développement est l'incontestable vérité » et, de l'autre, « Les étrangers et les chiens ne sont pas admis » (*Shanghai Star*, 30 janvier-12 février 2003, p. 20). Ne pouvant faire comprendre que c'était de l'art et prouver qu'il était lui-même un artiste, il passa les heures suivantes au poste de police à répondre à des questions sur les raisons de son geste. Il fut



libéré dans la soirée après s'être fait rappeler combien il était un fauteur de troubles... Un ami enseignant à l'Académie de théâtre de Shanghai me disait combien l'intervention du gouvernement finit également par décourager les directeurs de théâtre qui se contentent donc de produire l'acceptable afin d'éviter d'entrer en conflit avec les autorités. La ville est supervisée de près par le gouvernement central comme étant le centre économique et démographique du pays et la vitrine sur le reste du monde. Shanghai est finalement le tremplin pour obtenir un poste d'importance au gouvernement central. Les bureaucrates de la métropole évitent ainsi de mettre leur carrière en péril en acceptant des projets risqués et délicats. Plus souvent qu'autrement ces mêmes projets, rejetés à Shanghai, terminent dans les galeries d'art de Beijing et sont approuvés par le gouvernement de la capitale.

À la suite de la prise du pouvoir par les communistes, les institutions artistiques de Shanghai furent transférées dans la capitale. Les budgets pour la culture dorénavant alloués à Beijing ont créé une nouvelle génération d'artistes et ont attiré vers la capitale tous ceux qui sont intéressés par les arts et la culture. Alors que, dans les années quatre-vingt, Beijing possédait déjà une scène artistique avant-gardiste en grande partie grâce à la présence d'une large communauté étrangère, Shanghai demeurait isolée de cette nouvelle mouvance.

À l'image du reste de la ville, les autorités municipales ont néanmoins fait construire des installations spectaculaires, notamment sur la place du Peuple, telles que le Grand Théâtre, le musée de Shanghai et le Musée de l'urbanisation. Mais ce n'est ni avec des spectacles de PAVAROTTI et DOMINGO, ni avec des présentations de productions théâtrales comme *Les misérables* et *Notre-Dame de Paris*, ni avec une exposition de Salvador DALI que les bureaucrates shanghaiens vont créer une ville véritablement dynamique et créative sur le plan culturel, à l'instar d'autres grands centres urbains. Par ailleurs, peu importe l'ambiance créée par les autorités, tout porte à croire que pour l'instant les Shanghaiens n'ont que très peu d'intérêt et de temps à offrir à la production culturelle et artistique locale et préfèrent se balader dans les grands centres commerciaux. Les Shanghaiens qui se présentent aux portes du Grand Théâtre pour le spectacle de PAVAROTTI n'y vont principalement que pour montrer qu'ils en ont les moyens, les meilleurs billets s'étant vendus pour 1200 \$ CA. Et par là même, ils se prouvent qu'ils sont devenus des citoyens internationaux.

L'AUTRE VISAGE DES CHANGEMENTS URBAINS ET ÉCONOMIQUES

Les pauvres et les chômeurs font dorénavant partie du paysage urbain shanghaien. La transition traversée par Shanghai depuis le début des années quatre-vingt-dix a recréé des classes sociales distinctes au sein d'une société dirigée par un régime qui pourtant les avait fait pratiquement disparaître. À ce jour, la richesse urbaine serait d'après plusieurs déjà plus concentrée qu'au début du siècle dernier. Pour les Shanghaiens qui ont perdu leur emploi à la suite des fermetures d'usines d'État en faillite, la nouvelle vie shanghaienne n'est pas des plus faciles. Ils ont beaucoup de difficulté à se trouver un rôle à jouer dans cette ville entièrement tournée vers le futur. Dans le passé le minimum nécessaire était pris en charge par l'État, tandis qu'aujourd'hui le quotidien est devenu incertain et la misère demeure continuellement présente. Il est pratiquement impossible pour ces gens d'intégrer la nouvelle économie. Ils ont généralement passé leur vie à n'effectuer qu'une seule tâche, à leur rythme et à leur manière. Aujourd'hui, ils doivent se contenter d'un boulot au jour le jour mal payé, n'accumulant souvent pas plus de 100 \$ CA par mois. Or les Shanghaiens sont également des plus orgueilleux et se considèrent habituellement supérieurs aux autres citoyens de la nation chinoise. Plusieurs d'entre eux ne sont pas prêts à être humiliés en effectuant un travail manuel. Plutôt que de perdre la face, ils préfèrent ouvrir de petits commerces où ils peuvent au moins se considérer comme patrons même s'ils ne vivent essentiellement que de l'allocation mensuelle du gouvernement, d'environ 150 \$ CA.

« Nos petits frères les migrants, vous l'avez eu difficile ! »

Aux portes de la station de train où faisaient la file des milliers de Chinois aux visages fatigués qui retournaient chez eux dans les provinces de l'intérieur pour les vacances du Nouvel An chinois, on pouvait lire sur une bannière : « *Minggong xiongdi nimen xingku le !* » (Nos petits frères les migrants, vous l'avez eu difficile !). Ils sont plus de trois millions de Chinois de la campagne à avoir créé le miracle économique à Shanghai au cours de la dernière décennie. Ces Chinois déplaisent pourtant aux résidents de la métropole qui les considèrent responsables autant de la récente escalade de la criminalité que de la dégradation de l'environnement urbain mis à l'épreuve par une croissance démographique trop rapide.

Il est commun de surprendre des citoyens réprimander en public ces Chinois venus de la campagne qui ne connaissent pas encore les

codes sociaux de la métropole ou même d'en voir certains exploiter ces campagnards en profitant du fait que les migrants illégaux ne peuvent se plaindre aux autorités. Pourtant, cette main-d'œuvre bon marché fut jusqu'à présent essentielle au développement économique de la métropole. Dans les centaines de chantiers de construction de Shanghai, les ouvriers sont originaires des provinces de l'intérieur du pays, soit du Jiangsu, du Anhui, du Henan ou du Jiangxi. Dans l'industrie des services et de la restauration, près de 70 % de la main-d'œuvre serait de l'extérieur de Shanghai. Ces employés bon marché n'empochent qu'entre 100 \$ CA et 200 \$ CA par mois ; ils sont souvent logés dans des dortoirs et, à l'occasion, nourris gratuitement.

Une fois arrivées à Shanghai, tandis que la grande majorité des hommes se retrouve sur des chantiers de construction, livreurs ou cuisiniers, les femmes obtiennent des emplois comme serveuses, ménagères, balayuses de rue, coiffeuses ou concubines de l'ère moderne dans les bars et les karaokés. Dans le nouveau paysage urbain shanghaien, les enfants des migrants participent aussi au revenu familial en vendant des journaux aux passagers dans le métro ou des roses aux couples circulant sur les grandes artères. La majorité des migrants évite de se plaindre ouvertement de son sort à Shanghai. Ils préfèrent mettre en valeur les différentes possibilités qui leur sont offertes en ville par rapport à la campagne et soulignent quasiment que les Shanghaiens peuvent se permettre d'être impatients avec eux. Cependant, dans un contexte de confiance, leur discours se transforme. Le sentiment est généralisé : les Shanghaiens les ridiculisent quotidiennement en les prenant pour des bons à rien. En plus de faire face à l'attitude condescendante des citoyens, ils sont également confrontés à un monde totalement différent du leur. Les nouveaux arrivants paraissent souvent désemparés dans leur nouveau milieu de vie et se recréent généralement leur propre monde afin de conserver leurs habitudes de vie. Dans la mesure où ils travaillent continuellement de longues heures, sept jours par semaine afin de joindre les deux bouts, ils n'ont guère la possibilité de s'intégrer.

Ceux qui se retrouvent à Shanghai sans papiers ou avec seulement un permis de résident temporaire ne peuvent profiter des services offerts aux détenteurs du *hukou* de Shanghai, soit la carte d'identité introduite dans les années cinquante qui oblige les citoyens à demeurer dans leur lieu de naissance afin de contrôler les déplacements de la population. En raison de la forte demande de main-d'œuvre bon marché dans les grands centres urbains, les autorités ont laissé la porte entrouverte au cours des deux dernières décennies afin de permettre les déplacé-



ments de la population de la campagne vers la ville. Ces nouveaux immigrants doivent entre autres déboursier un supplément afin de permettre à leurs enfants d'aller à l'école locale. Alors, pour pallier ces frais, plusieurs écoles illégales ont ouvert leurs portes aux enfants des migrants.

La vieille économie qui survit

À côté des grands centres commerciaux, il existe toujours une seconde économie qui nous rappelle comment était la ville, il n'y a pas encore si longtemps. Derrière les grandes avenues, le commerce traditionnel est toujours florissant et plusieurs petits commerçants font de petites fortunes en travaillant de longues heures. Un couple préparant des petits pains à 0,20 \$ CA l'unité peut en vendre pour 1000 \$ CA les meilleurs mois, mais ils doivent se lever à 3 h 00 du matin quotidiennement afin de les cuisiner. Ainsi, de vieux magasins de coin de rue, des cuisines mobiles, des barbiers, des cordonneries ambulantes, des comptoirs de fruits et légumes et des douzaines d'autres petits commerces continuent à faire vivre des milliers de familles shanghaiennes. Leur existence ajoute un charme certain aux ruelles de la métropole. Mais l'urbanisation rapide a fait disparaître des centaines de vieux commerces, les propriétaires n'ayant généralement plus les moyens de payer le loyer des nouveaux bâtiments. Ils ne peuvent également s'ajuster à la nouvelle économie. Les propriétaires de ces vieux magasins de coin de rue n'ont aucune idée sur la façon de concurrencer les chaînes de dépanneurs propres, bien éclairés et au large choix de produits. Le sort final de la vieille économie est prévisible : d'ici une dizaine d'années, au rythme du changement actuel, elle appartiendra à un passé révolu. Pour l'instant, le consommateur est encore gagnant : il peut profiter d'une énorme sélection pour ce qui est de la qualité et du prix des produits disponibles. Et la majorité des citoyens jongle d'ailleurs habilement afin de jouir du meilleur de ces deux types d'économie, gagnant un salaire d'environ 300 à 500 \$ CA ; elle peut se permettre le dernier modèle de téléphone cellulaire Nokia à 500 \$ CA tout en mangeant une omelette à 0,50 \$ CA achetée tous les matins sur le chemin du travail.

Shanghai guide le développement en Chine continentale ; voilà pourquoi elle attire autant l'intérêt. Tandis que les autres grandes villes chinoises adoptent les tendances shanghaiennes, nul ne peut prédire la direction que prendra Shanghai. Évidemment, certains scrutent Hong Kong, Taipei ou Singapour de près afin de présager ce qu'il adviendra de Shanghai, mais en réalité le développement de ces trois villes ne s'applique pas aux conditions sociopolitiques de la métropole. Ayant récemment obtenu l'hon-

neur d'organiser l'Exposition universelle en 2010 avec comme thème « Meilleure ville, meilleure vie », Shanghai ne manquera pas sa chance d'épater le reste de la planète. Les prochaines années compteront plusieurs projets grandioses et éblouissants afin de rivaliser avec Manhattan. Déjà les autorités ont décidé de réexaminer le projet du World Financial Centre à Pudong, qui débutera prochainement, afin de s'assurer que le gratte-ciel le plus élevé du globe soit en sol chinois, à la suite du récent dévoilement du plan pour le nouveau World Trade Centre. Au Musée de l'urbanisme sur la place du Peuple, une maquette géante de la mégapole expose la vision du gouvernement pour la décennie à venir. La mer de gratte-ciel qui s'y élève, en plus d'étonner les visiteurs, sert de propagande afin de démontrer que le Parti communiste accomplira des miracles s'il demeure au pouvoir.

Bien qu'un nombre continuellement grandissant de Shanghaiens jouisse pleinement de la révolution commerciale et du nouveau mode de vie, le rythme sans précédent des changements, tant économiques que sociaux, a de lourdes conséquences sur l'esprit des citoyens. Plusieurs ne sont pas préparés psychologiquement à faire face aux conditions de la vie urbaine moderne. Ils ne peuvent plus compter sur la sécurité d'emploi ni le minimum assuré que le régime en place offrait dans le passé. Les Shanghaiens font désormais face à un environnement devenu rapidement des plus compétitifs. Un grand nombre de citoyens, aussi bien ceux qui réussissent que ceux qui vivent dans la misère, sont devenus dépressifs, nerveux, anxieux ou connaissent des troubles psychologiques chroniques.

Malgré tout, les Shanghaiens ont prouvé au cours du siècle dernier qu'ils possèdent une capacité incroyable à s'adapter à un environnement éternellement changeant et qu'ils ont une confiance indéniable dans le futur de leur ville. Ils sont clairement tournés vers l'extérieur et enthousiastes face à la globalisation. Est-ce que cette grandissante classe moyenne éduquée et ouverte sur le monde tiendra finalement à obtenir plus d'espace pour penser et la possibilité de prendre part aux prises de décision ? Pour l'instant, cela semble encore être leur dernière priorité. Néanmoins, peu à peu, certains sont à la recherche de buts plus profonds et d'un sens à leur nouvelle vie urbaine. Déjà, de jeunes Shanghaiens admettent avoir une responsabilité sociale envers ceux qui sont dans le besoin et tiennent progressivement à s'impliquer au sein de leur communauté ou à prendre part à des activités spirituellement stimulantes.

Shanghai, ville aux mille contradictions et au passé légendaire, continuera longtemps à étonner et à émerveiller ceux qui l'observent de l'extérieur.



虹桥上海城购物中心 长宁区遵义路100号 咨询热线: 62372346



BIBLIOGRAPHIE

MEYER, Éric. *Sois riche et tais-toi! Portrait de la Chine d'aujourd'hui*, Éditions Robert-Laffont, 2002, 425 p.

TANG, Wenfang, et William PARISH. *Chinese Urban Life under Reform : The Changing Social Contract*, Cambridge University Press, 2000, 388 p.

TANG, Xiaobing. *Chinese Modern : The Heroic and the Quotidian*, Duke University Press, 2000, 380 p.

DIRLIK, Arif, et Xudong ZHANG. *Postmodernism and China*, Duke University Press, 2000, 452 p.

Pamela YATSKO. *New Shanghai : The Rocky Rebirth of China's Legendary City*, John Wiley and Sons, 2001, 298 p.

Stella DONG. *Shanghai : The Rise and Fall of a Decadent City*, Perennial, 2001, 318 p.

Claire HUOT. *China's New Cultural Scene*, Duke University Press, 2000, 258 p.

JIANG, Yarong, et David ASHLEY. *Mao's Children in the New China : Voices from the Red Guard Generation*, Routledge, 2000, 177 p.

DAVIS, Deborah. *The Consumer Revolution in Urban China*, University of California Press, 2000, 344 p.

PERRY, Elizabeth J., et Seldon MARK. *Chinese Society : Change, Conflict and Resistance*, Routledge, 2000, 240 p.

Journaux et magazines

Shanghai Star (journal hebdomadaire en anglais)

Shanghai Daily (quotidien en anglais)

The Bund (journal hebdomadaire en chinois)

Southern Weekly (journal hebdomadaire en chinois)

Time Magazine, « Special Report on Young China », 23 octobre 2000.

L'Hebdo, « Shanghai, tête du dragon » (reportage spécial), 4 janvier 2001.

Maglev, train ultra rapide de l'aéroport au centre-ville

